

### Question 1

Quels ont été les mobiles principaux des voyages maritimes ?

### Question 2

Pourquoi la montagne a-t-elle suscité si tardivement l'intérêt ?

### Question 3

En quoi consiste la pratique du Grand Tour ? Quelle est la finalité de celui-ci ?

### Question 4

Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, et sauf quelques exceptions découvertes des siècles plus tard, le voyageur n'est pas le rédacteur du récit de voyage. Comment se justifie cette partition ?

## Commentaire 1

Depuis le Moyen Âge et jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, tant que la notion de loisirs est demeurée inconnue, nul n'a jamais voyagé par plaisir, notamment sur mer où la position des navires est restée longtemps incertaine et où les dangers étaient multiples (pirates, tempêtes, naufrages, incendies, avaries du bateau). Seuls se risquaient aux aléas de la navigation des marchands, des pèlerins, des missionnaires et, au XVIII<sup>e</sup> siècle, les divers savants qui ont participé à des expéditions scientifiques mandatées et financées par le pouvoir royal.

Dans le premier cas, les enjeux du voyage ont été économiques, surtout lorsque la prise de Constantinople par les Ottomans en 1453 a fermé aux Occidentaux la route maritime des épices et de la soie : il s'agissait de continuer à se procurer des denrées aussi prisées que rares, et c'est ainsi que les Portugais se sont risqués progressivement le long de la côte ouest de l'Afrique et au-delà dans l'océan Indien et que Christophe Colomb s'est aventuré vers l'ouest pour trouver la route des Indes (d'où l'expression « Indes occidentales »). Les missionnaires, au premier rang desquels les Jésuites qui avaient une solide instruction scientifique, ont cherché à améliorer les cartes marines en accumulant mesures et relevés secrètement gardés et fidèlement envoyés à la Compagnie de Jésus. Ils ont été donc portés par un intérêt scientifique, tout comme les savants des circumnavigations du XVIII<sup>e</sup> siècle, naturalistes et ethnologues.

Enfin, les enjeux peuvent également être d'ordre politique. Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, la rivalité farouche entre les Anglais et les Français pour la possession du monde suscite des expéditions pour « agiter le pavillon », c'est-à-dire pour permettre aux États de manifester leur présence et de s'assurer la possession de terres déjà revendiquées pourtant, et à leur insu, par leurs concurrents, en raison de l'incapacité à déterminer précisément la longitude jusque vers 1760. Ainsi, les mêmes îles, auxquels des calculs incertains donnaient des positions différentes, ont-elles pu recevoir des noms successifs.

Interdites sur les vaisseaux de la marine royale, les femmes se sont rarement embarquées, à moins de s'être travesties en homme. Les cas sont rares.

## Commentaire 2

La montagne n'a inspiré que des idées négatives jusqu'à la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, période où Jean-Jacques Rousseau la réhabilite dans *La nouvelle Héloïse* : les voyageurs par terre sont des habitants des plaines (ainsi les voyageurs-écrivains célèbres Montaigne et Montesquieu) à qui semblent barbares aussi bien les paysages de montagne et la neige que leurs habitants, toujours présentés comme goitreux et arriérés. En outre, la montagne pose le problème de la représentation : les mots pour la dire manquent – cela est notable dans l'*Encyclopédie* – jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

Outre les Anglais familiarisés aux Highlands écossais, ce sont les naturalistes et les poètes suisses, pour qui la montagne, en les isolant du reste de monde, garantit leur liberté, qui vont découvrir ses avantages. Mais les récits resteront limités encore au XIX<sup>e</sup> siècle. N'en parlent que des naturalistes ou des géographes en mission d'exploration parfois fort lointaines, comme en Amérique du Sud ou au Tibet. Elle est toutefois privilégiée dans les tableaux d'un peintre romantique allemand comme Caspar David Friedrich (1774-1840).

## Commentaire 3

De « petit voyage fait en quelque lieu » à l'origine, selon le dictionnaire de Furetière, le Tour devenu le Grand Tour connaît son plein essor au XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est un voyage de

formation artistique (et sexuelle à Venise) pour des jeunes gens surtout anglais de milieux très aisés, accompagnés d'un précepteur chargé de les surveiller, le plus souvent un ecclésiastique. Ils voyagent dans des conditions très confortables, s'arrêtent aux mêmes endroits, fréquentent les mêmes cercles et visitent les mêmes collectionneurs locaux qui leur ouvrent leurs portes grâce aux lettres de recommandation dont ils sont porteurs. Du même milieu que leurs hôtes, ils vivent en vase clos et n'ont guère de contact avec les populations locales. Les catholiques se rendent à des lieux de pèlerinage célèbres comme Notre-Dame de Lorette.

Rome, notamment, est une étape obligée en raison des nombreux témoignages de l'Antiquité et des artistes qui s'y sont illustrés depuis la Renaissance. Avec la découverte de Pompéi et d'Herculanum, le Grand Tour va s'étendre jusqu'à la Campanie – Naples étant réputée pour ses opéras – et jusqu'à la Sicile qui offre des monuments de l'Antiquité archaïque. Le détour par Venise s'impose toujours, car elle est célèbre, elle aussi, pour ses opéras et pour ses « demoiselles » à la vertu peu farouche qui complètent l'éducation des jeunes gens. Le voyage vers la Grèce et la Terre sainte sera le fait d'écrivains-voyageurs au siècle suivant.

Ces jeunes gens stimulent une production locale de copies de monuments, de *vedute*, et achètent des œuvres d'art, indices de leur fortune et qui contribueront à asseoir leur position sociale, de retour chez eux.

#### Commentaire 4

Comme cela a été précédemment mentionné, les voyages sont utilitaires, et le voyageur n'est pas un homme de plume. Surtout s'il n'est pas un familier des mers, il se contente de prendre des notes au fil de la navigation, et ce n'est que plus tard, à son retour, qu'il va confier ses notes à quelqu'un que le XVII<sup>e</sup> siècle appellera un relateur, chargé de mettre en forme le récit de son voyage. Ce récit, qui cautionne la réalité du voyage, est destiné au seul cercle restreint de la famille et des amis intimes et n'a jamais été jugé digne de publication par les héritiers directs.